



EUREKA

A Journal of Humanistic Studies
(Special Russian Edition)

Vol. 4: 2, April 2015

**A Publication of the
Department of European Languages
University of Lagos,
Nigeria.**

EUREKA

UNILAG

A Journal of Humanistic Studies, Vol. 4: 2, April 2015
(Special Russian Edition)

A Publication of the
Department of European Languages,
University of Lagos,
Nigeria

© Department of European Languages
University of Lagos
Nigeria.



Eureka

All Rights Reserved

No part of this journal may be reproduced, stored in a retrieval system or transmitted in any form or by any means without prior permission of the Department of European Languages, University of Lagos and the editor.

Published by

**Department of European Languages
University of Lagos
Akoka, Yaba
Lagos Nigeria**

ISSN: 2015-9415/ ISBN 978-978-3308-4-9

**Eureka: A Journal of Humanistic Studies
Special Russian Edition**

Editor-in-Chief: Professor Victor C. Ariole

Editors

Kayode Omotade, Ph.D (Guest Editor)

Kess Aigbovia, Ph.D (Editor)

John Falaju, Ph.D (Assistant Editor)

Adeboye Ifaturoti (Assistant Editor)

Editorial Advisory Board

Professor Victor C. Ariole, University of Lagos

Professor G.O. Simire, University of Lagos

Dr. Kayode Omotade, University of Ibadan

Dr. Elena Borisovna Ershova, Ivanova State University Ivanovo, Russia

Professor S.J. Timothy-Asobele, University of Lagos

Dr. Akanbi Mudasiru, University of Lagos

Dr. Chuka Chukwube, University of Lagos

Dr. Akin Ademuyiwa, University of Ibadan

Dr. Adebisi Ademakinwa, University of Lagos

Prof. David Esezabor, University of Lagos

Prof. R. Dauda, University of Lagos

EDITORIAL POLICY

Eureka is a peer reviewed journal published annually by the Department of European Languages, University of Lagos Akoka, Nigeria.

Manuscripts for publication, exchange journals and books for review should be sent to the Editor. Electronic version of articles written in Russian, French or English not exceeding 20 pages should be submitted to the editor, eurolang@unilag.edu.ng. The manuscript style is APA and MLA. The manuscript after favourable assessment and corrections does not imply the editor's responsibility for the statement or opinions, or for the errors or omission made in the original contribution or the version revised by the author.

NOTES ON CONTRIBUTORS

John FALOJU & Victor ARIOLE

Department of European Languages, University of Lagos. jfaloju@gmail.com
& vicarirole@gmail.com

Anike Ruth OMIDIRE

Department of Foreign Languages, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife.
anikomi2002@yahoo.com

Elena Borisovna ERSHOVA (к.ф.н, Дц.)

Department of Practical Russian Language, Ivanova State University, Ivanova
Russia. ersh-60@mail.ru

Kayode OMOTADE

Department of European Studies, University of Ibadan.
korgifahd@gmail.com

Félix Ayoh'OMIDIRE.

Department of Foreign Languages, Obafemi Awolowo University, Ile-
ife. fomidire@yahoo.fr

Abiodun ADETOKUNBO

Department of European Studies, University of Ibadan.
tokunbo83@hotmail.com

Ramonu SANUSI & Semiyu ADEGBITE

Department of European Studies, University of Ibadan, Ibadan, Nigeria.

Akin ADEMUYIWA

Department of European Studies, University of Ibadan,
Ibadan. akin.ademuviwa@gmail.com

Adewuni SALAWU

Department of French, Ekiti State University, Ado-Ekiti.

Ramonu SANUSI

Department of European Studies, University of Ibadan, Ibadan.

Joseph N. EKE

Department of European Studies University of Ibadan. Joniek.j@gmail.com

Salawu, ADEWUNI

Department of French, Ekiti State University, Ado-Ekiti.

Sanoussi ASSALEYE

French Department, Alayande College of Education, Oyo.

Sanni Rafiu OLAYINKA

French Language Village, Ajara, Badagry.

Gill Oluwatosin ADEKANNBI

Department of Classics, University of Ibadan. tsn_ade@yahoo.com

Adebisi ADEMAKINWA

Department of Creative Arts, Faculty of Arts, University of Lagos.
bisikonga@yahoo.com

Chuka CHUKWUBE

Department of European Languages, Faculty of Arts, University of Lagos.

Adeboye O. IFATUROTI

Department of European Languages, University of Lagos.

IBADAN UNIVERSITY LIBRARY

Ramonu SANUSI & Semiyu ADEGBITE

Department of European Studies,
University of Ibadan.

LA DECONSTRUCTION DU FRANÇAIS HEXAGONAL DANS
TROIS ROMANS OUEST- AFRICAINS

Аннотация

Литературные произведения юго-западной африки, написаны на французском языке давно критиковались за принятие французского в качестве языка выражения. Сенгор, который является одним из основателей негритюда неоднократно пояснял, почему французский навязывает себя как язык выражения литературы.

Читая такие произведения как *La carte d'identité* Жана-Мари Адиафиили *Les soleils des indépendances* Амаду Курума, можно заметить знаительное отступление от того каким образом пользовались языкколонизатора их предшественниками, и даже некоторыми из современников. В данной статье рассматриваются лингвистические и литературные приемы, используемые в деконструкции французского языка, и воздействия на читателя.

Abstract

Sub-Saharan African literature written in French has right from inception been criticized for the adoption of French as its language of expression. Senghor, who is one of the founding fathers of Negritude, defended vehemently why French language imposes itself as a language of expression of a literature, which at the time, addresses itself to the colonizer. The reading of Jean-Marie Adiaffi's *La carte d'identité*, Ahmadou Kourouma's *Les soleils des indépendances* and Adélaïde Fassinou's *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* show a rupture with their predecessors and some of their contemporaries vis-à-vis the language of the colonizer. This article as its title indicates, is about the exploration of linguistic and literary procedures employed in the deconstruction of French used in Hexagon, the motivations of the writers and the effects produced on the reader as well as on this literature which is

becoming more and more original.

Résumé

Dès ses débuts, la littérature africaine subsaharienne d'expression française a été critiquée à cause de son usage du français comme langue d'expression. Au même moment, Senghor, l'un des pères fondateurs de la négritude, a défendu, avec des raisons convaincantes, l'idée selon laquelle le français s'imposait comme langue d'expression d'une littérature, qui à l'époque s'adressait essentiellement au colonisateur. Cependant, la lecture des romans tels que *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi, *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, et *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* d'Adélaïde Fassinou montrent une certaine rupture avec leurs prédécesseurs et même certains de leurs contemporains quant à l'usage de la langue du colonisateur. Cet article, comme son titre l'indique, constitue une exploration des procédés linguistique et littéraire employés dans la déconstruction du français hexagonal, des motivations des écrivains ainsi que des effets qu'ils produisent aussi bien sur le lecteur que sur l'ensemble d'une littérature de plus en plus unique et originale.

INTRODUCTION

La littérature ouest-africaine d'expression française a toujours occupé une place de choix au sein de la littérature africaine. Les auteurs qui lui ont donné ses lettres de noblesse ne se comptent plus avec les doigts. Du Sénégal de Senghor à la Côte d'Ivoire de Bernard Dadié, De la Guinée de Camara Laye au Mali de Seydou Badian, des œuvres, des chefs d'œuvre et des références incontournables de la littérature africaine, abondent dans tous les genres littéraires. Des œuvres écrites dans un français châtié, épuré et classique. Des œuvres que tout lecteur francophone pouvait facilement comprendre rien qu'en se servant d'un dictionnaire. Pourtant, la rupture linguistique a été consommée avec une nouvelle génération d'écrivains pour qui le français n'exprime pas totalement, leurs émotions, leurs aspirations et leurs messages, qui sont avant tout, échos du peuple noir africain. Ces derniers se réapproprient l'outil linguistique et le colonisent à leur tour; ce qui suscite de l'admiration d'une part et des réservations d'autre part.

En effet, certains écrivains continuent de se produire en français dit hexagonal alors que d'autres, comme nous l'avons indiqué, préfèrent un français dit africain ou nègre. Par exemple, Alain Mabanckou, et Abdourahman Waberi, continuent de nouer avec la tradition tandis que les écrivains tels que Patrick Ilboudo et Adélaïde Fassinou s'en éloignent au niveau linguistique. Dès lors, il est légitime de se poser certaines questions. Quelles sont les motivations de la rupture? Comment les écrivains se réapproprient-ils la langue de la Métropole, la langue de la mission civilisatrice? Quelle est l'influence de cette pratique sur l'ensemble de la littérature africaine subsaharienne d'expression française? Trois œuvres d'étude nous permettront de répondre ou d'apporter des éléments de réponse à ces questions. Ce sont: *La carte d'identité* de Jean-Marie Adiaffi, *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* d'Adélaïde Fassinou.

CADRE THEORIQUE

Une lecture chronologique de la littérature africaine subsaharienne révèle que le phénomène de déconstruction de la langue française dans le roman ouest-africain a véritablement démarré à la fin des années soixante avec la publication des *Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma bien que ses prédécesseurs eussent toujours usé d'emprunts à leurs langues maternelles dans leurs écrits. D'où une excellente appréciation de cette pratique se situerait dans l'optique du postcolonialisme.

Le postcolonialisme revêt de nombreuses définitions qui se rapportent toutes à la même matière: le rapport colonisé-colonisateur ou encore les réactions des anciennes colonies essentiellement d'Afrique, d'Asie et d'Amérique aux puissances colonisatrices sur les plans culturel, politique, économique etc. En Effet, les rapports que ces continents ont entretenus avec l'Europe ont été jonchés d'atrocités, de crimes, d'oppression tant physique que psychologique. Inutile est-il de rappeler que le point culminant du crime européen contre l'Afrique demeure l'esclavage et les atrocités durant la colonisation. De plus, les rapports Europe-Afrique en général ou plus précisément France-Afrique, surtout durant la période coloniale, ont laissé un goût amer aux Africains. Humiliés, exploités et ayant subi un lavage de cerveau plus ou moins réussi, les Africains devraient, comme les cendres du phénix, se relever de la colonisation et redéfinir leurs relations avec eux-mêmes d'une part

et avec la France et le reste du monde d'autre part. C'est dans cette perspective que des écrivains, des penseurs et des chercheurs comme Frantz Fanon auteur de *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1961) et Edouard Saïd auteur de *l'Orientalisme* (1978), ont étayé, respectivement dans leurs œuvres les fondements des théories postcoloniales dont les principaux objectifs sont:

- Combattre le colonialisme
- Déconstruire le canon idéologique occidental
- Redéfinir les théories esthétiques européennes
- Débarrasser l'identité des anciennes colonies des préjugés et définitions occidentaux, parmi d'autres.

Il est important de mentionner que la préoccupation majeure du postcolonialisme est l'identité et la culture. En effet, durant la période coloniale, le patrimoine qui a le plus souffert dans la main des Européens fut l'identité. Les Français ont par exemple adopté un système dit d'assimilation directe qui mit corps et âme à remplacer les valeurs du monde noir par celles de la France en employant les méthodes les moins humaines, les moins nobles pour une nation qui prétendait être investie d'une mission civilisatrice. C'est ainsi que les colonies vont se battre pour se libérer de la colonisation qui prit fin dans les années 60 et du discours colonial qui a continué même après les indépendances.

L'une des conséquences de la colonisation fut la promotion des langues européennes au détriment des langues autochtones. Ceci explique pourquoi la question de la langue d'expression fut l'une des préoccupations de la littérature africaine subsaharienne dès ses débuts. Ceci explique aussi pourquoi la déconstruction du français a véritablement commencé après les indépendances. En effet, durant la période coloniale, il était question de montrer au colonisateur que le noir était capable de s'exprimer ou comme le blanc ou mieux que le blanc dans la langue du blanc pour réfuter la thèse selon laquelle le noir est un animal ou pire, mais surtout pour communiquer avec le blanc à travers un médium que ce dernier peut aisément décoder. Mais après la colonisation, une fois l'indépendance obtenue, l'écrivain noir s'adresse d'abord à ses compatriotes dans un français où ces derniers se reconnaissent, se communiquent et se comprennent avant de s'adresser aux Occidentaux à qui il souhaite montrer la richesse de sa langue

maternelle comme l'illustrent les romans d'Ahmadou Kourouma et ceux de Sony Labou Tansi.

Déconstruction/Réappropriation du français hexagonal:

Le français hexagonal, aussi appelé français métropolitain, comme son nom l'indique, est la variété du français parlé en France (l'Hexagone). C'est aussi le français enseigné dans les pays francophones d'Afrique noire en dehors du Congo et de la République démocratique du Congo qui parlent un français belge.

Le français hexagonal tel qu'on le retrouve dans les journaux français, dans les discours des hommes politiques, dans les œuvres littéraires françaises etc., est en voie de transformation dans la littérature africaine subsaharienne. Ce français cohabite désormais avec des langues africaines (*malinké, agni, wolof, yorouba, etc.*) dans les œuvres d'études. Nous verrons plus tard comment les auteurs réinventent cette langue dans les œuvres d'étude.

a.) Dans *La carte d'identité*

A la question de savoir les raisons qui poussent certains écrivains noirs africains à se réappropriier la langue française, à la déconstruire, l'on doit prendre en compte la quête de l'identité. Les écrivains souhaitent réaffirmer leurs identités bafouées dans ce qu'Edouard Saïd a baptisé le discours colonial. L'œuvre par excellence qui déclare haut et fort cette thèse demeure le roman de l'écrivain ivoirien Jean-Marie Adiaffi, *La carte d'identité*. Ce roman relate les déboires de Meledouman, un jeune ivoirien, pendant la colonisation de la Côte d'Ivoire par la France. Ce jeune homme n'arrive pas à comprendre la civilisation française avec qui il entre en contact. Il faut souligner que Meledouman n'est pas instruit. Ainsi, lorsqu'on lui demande sa carte d'identité, il est totalement ébahi. Lorsqu'on lui explique l'importance de ce « papier », il ne peut s'empêcher de rire et de rétorquer :

« Seul le sang, la famille identifient réellement.

Seule l'histoire identifie réellement.

Seul le temps identifie réellement » (p. 27)

A travers sa réponse, l'on comprend que Méléduoman démontre que les Ivoiriens avaient un moyen d'identification propre à eux avant leur contact avec les Français. Pour eux, les liens de famille ainsi que les faits ou méfaits permettent d'identifier une personne. Un peu plus loin dans le

roman, il donne une définition de la carte d'identité comme le conçoivent les membres de sa tribu:

« *Ta carte d'identité ! Ta carte d'identité !*

Qu'est-ce que cette histoire de carte d'identité ?

Regardez-moi bien. Sur cette joue, cette marque que vous voyez c'est ma carte d'identité. » (p. 27)

(C'est nous qui soulignons)

Ici, Mélédouman maintient son attachement à l'identité à l'Africaine. Il explique que les balafres sur sa joue constituent sa façon de s'identifier. Cette pratique existe aussi chez de nombreuses tribus en Afrique de l'ouest : les Mossis du Burkina Faso, les Akans de la Côte d'Ivoire et du Ghana, les Hausa et les Yorubas du Nigeria, etc.

Toute la substance de l'œuvre montre que Adiaffi souhaite réclamer son identité que le colonisateur a souillée, changée voire détruite. Cette quête identitaire se retrouve aussi dans l'usage de la langue *agni* en cohabitation avec le français. L'injection des mots *agnis* est surtout au niveau lexical.

Chez Jean-Marie Adiaffi, la déconstruction du français se fait par l'emprunt des mots et expressions de sa langue maternelle, l'*agni*, langue parlée au sud de la Côte d'Ivoire. Nous pouvons dire que cette pratique est délibérée. Elle vise à faire vivre la langue maternelle de l'auteur avec le français. Nous retenons à titre d'exemples les mots suivants:

Kita: pagne royal / *Kodjo*: cache-sexe

Tiakoto: gros caleçon / *Attoungblan*: tambour

L'injection des mots *agni* par la technique de l'emprunt est la principale arme de réappropriation du français dans *La carte d'identité*. Nous verrons ce qui en est de *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma.

b.) Dans *Les soleils des indépendances* (LSI) d'Ahmadou Kourouma

Si *La carte d'identité* peut être considérée comme roman-précurseur d'un retour aux sources africaines sur le plan socio-linguistique, LSI, premier roman de Kourouma, demeure la référence première d'un mariage réussi entre le malinké, langue maternelle de l'auteur et le français hexagonal. En effet ce serait un truisme d'affirmer que le

français tel qu'employé dans LSI est le produit d'une déconstruction savante de la langue de Molière. Beaucoup a été dit et redit sur cette pratique kouroumaenne. Aussi, nous nous limiterons à faire ressortir les procédés linguistiques dont l'auteur a usé pour se réapproprier la langue de l'ancien colonisateur.

- **La traduction mot-à-mot**

Le mot-à-mot est une technique de traduction qui consiste, comme son nom l'indique, à traduire les mots d'un énoncé d'une langue à une autre. On emploie souvent lorsque les langues (départ/arrivée) ont la même structure et dans des situations où il n'y aurait pas de risque de perdre la substance du message. Cette technique ne s'applique pas lorsqu'il y a risque de perdre le message de la langue de départ. Or c'est cette interdiction que Kourouma va braver dès le titre de l'œuvre **Les soleils des indépendances** qui devrait être **L'ère des indépendances** ou **La période des indépendances**. Si le malinké comprend facilement l'expression **Les soleils des indépendances**, contraire est le cas d'un francophone non averti. En français hexagonal, **Les soleils des indépendances** n'a aucun sens pour au moins deux raisons. D'abord soleil, centre du système solaire, n'existe qu'au masculin. Deuxièmement, le rapport entre « les soleils » et « les indépendances » par le biais de la préposition « de », est un rapport d'appartenance, de possession ; ce qui n'a pas de sens. C'est à la seizième page du roman que le lecteur découvre le sens du titre de l'œuvre :

... Eh bien, **moi, je vous le jure**, et j'ajoute : si le défunt était de caste forgeron, si l'on n'était pas dans l'ère des Indépendances (**les soleils des Indépendances disent les Malinkés**), **je vous le jure**, on n'aurait jamais osé l'inhumer dans une terre lointaine et étrangère. (C'est nous qui soulignons). (LSI, p.16)

Beaucoup d'expressions idiomatiques et de proverbes malinkés ont été traduits en français alors que la technique de traduction appropriée devrait être l'équivalence ou l'adaptation. Mais Kourouma a choisi de les traduire directement du malinké sans tenir compte du génie du français hexagonal comme le témoignent les exemples ci-dessous:

« Dans quelle réunion le molosse s'est-il séparé de sa déhontée façon de s'asseoir » (LSI 17)?

« Où a-t-on vu l'hyène désertier les environs des cimetières et le vautour l'arrière des cases » (LSI 17)

« Les petites causeries entre la panthère et l'hyène honorent la seconde mais rabaissent la première » (LSI 160)

Les trois proverbes ci-dessus font allusion à Fama, le prince déchu. Ayant perdu, ses privilèges de prince, vivant dans la pauvreté, Fama se comporte désormais comme un gueux, un mendiant ou même un charognard. En d'autres termes, il a perdu le sens de l'honneur. Ainsi, il se nourrit en allant de cérémonie en cérémonie (mariage, baptême, funérailles, etc). N'exhibant plus les caractéristiques dignes de son rang, l'auteur le traite de molosse, de charognard et de vautour. Autrement dit, Fama est devenu un parasite social.

Le troisième proverbe cité fait également allusion à Fama. Il sert d'explication à l'attitude de Bakary lors d'une causerie avec Fama. Utile est de mentionner que Bakary nanti et respecté dans la communauté ne souhaite pas perdre de temps avec Fama le déchu. La panthère, symbole de l'opulence et de la puissance, représente Bakary tandis que l'hyène, animal connotant la misère et la honte, représente Fama.

L'usage des proverbes et leurs traductions directes du malinké au français hexagonal par l'auteur qui n'observe évidemment pas les règles de la traduction, démontrent une volonté d'exporter la richesse de la langue *malinké*, la vision du monde des Malinkés, aux locuteurs du français hexagonal.

• L'emprunt

LSI contient beaucoup d'emprunts. Ces emprunts se justifient en ce sens qu'ils sont pour la plupart des mots et expressions culturels qui n'ont pas d'équivalents directs en français. De plus, l'auteur décrit une expérience vécue par un personnage malinké, dans un environnement doublement exo lingue au français métropolitain. La plupart des personnages sont des malinkés. Leur langue de communication est le malinké même si l'œuvre est écrite en français

Nous distinguons deux types d'emprunt dans l'œuvre. D'une part nous avons les emprunts de l'arabe et des emprunts du malinké.

Comme emprunt de l'arabe, nous avons: Allah (Dieu), Bissimilai (au nom de Dieu), etc. Ceci s'explique par le contact des malinkés avec les Arabes et leur acceptation de l'Islam avant l'arrivée des Français. Aussi l'arabe sous couvert de l'Islam légua certains mots et expressions au malinké. Mais à coté des mots arabes, existent des mots malinkés.

« Le chef de Toukoro dormait, ivre de dolo au milieu de ses sujets. » (LSI

p. 98)

« Fama et ses deux femmes occupaient la petite pièce avec un seul lit de bambou, un seul tara. » LSI (p. 151)

« dolo » et « tara » sont deux emprunts au malinké. Le premier est une boisson enivrante faite à base de mil ou de maïs, tandis le second est un lit traditionnel de bambou en pays malinké. Comme dans *La carte d'identité*, les emprunts sont souvent nécessaires pour l'écrivain lorsqu'il décrit un fait culturel et surtout lorsqu'il souhaite enseigner sa culture. Mais Kourouma ne s'arrête pas à ce niveau. Il va même jusqu'à injecter de nouvelles entrées dans le lexique du français hexagonal.

- Les néologismes

Les néologismes sont abondants. Il n'est pas aisé pour le lecteur de les identifier pour la simple raison qu'ils se construisent de façon savante et de surcroît sur des mots qui existent déjà dans la langue française. Considérons les exemples ci-dessous:

« Un carnage, une ripaille aussi **viandée** bouleversa toute la province. » (LSI139)

« [...] sûrement là-haut le soleil avait réussi à se dépêtrer, à se **démarabouter**. » (LSI163)

Les deux exemples **viandée** et **démarabouter** sont des inventions de l'auteur. **Viandée**, construit à partir de viande, signifie « pleine de viande » tandis que **démarabouter** construit à partir de marabout (savant musulman ayant des pouvoirs occultes, lanceur de sort musulman, charlatan) et des affixes « dé » et « er », signifie, se libérer, sortir d'une difficulté.

En se servant des néologismes, Kourouma démontre encore une fois sa volonté de réinventer la langue de Molière pour mieux communiquer sa vision malinké du monde à ses lecteurs. Bien qu'il existe des mots en français hexagonal pour s'exprimer, il a choisi d'inventer de nouveaux mots pour cela. D'ailleurs, il n'est pas le seul. Adélaïde Fassinou emboîte ses pas.

c.) Dans *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler*

Toute une vie ne suffirait pas pour en parler est un recueil de huit nouvelles qui présentent le quotidien des Béninois. Il est, entre autres, question du chômage, de la condition de la femme africaine, des droits des enfants, des maladies sexuellement transmissibles, etc.

Dans cette œuvre, l'auteur a usé de plusieurs ressources linguistiques et

littéraires pour donner une expression béninoise, africaine du français. Nous avons relevé des procédés tels que: les néologismes, l'emprunt aux langues béninoises telles que le yorouba et le haoussa, l'emprunt au français dit "français de la rue", etc. Tout ceci donne une couleur locale à l'œuvre.

Néologisme

L'auteur a créé de nouveaux mots. Certains sont faciles à comprendre tandis que d'autres sont difficiles à saisir.

Exemples:

... dans la capitale-poubelle de ce pays de la côte ouest. (p. 32)

... acceptait de battre le pavé chaque jour à travers la cité-poubelle (p.33)

... Kototrou était devenue Kotoondée (p.39)

Toutes les inventions lexicales ci-dessus montrent que Fassinou rejoint Ahmadou Kourouma dans la déconstruction de l'outil linguistique de l'ancien colonisateur. Alors que capitale-poubelle, cité-poubelle et grigriseur ne causent pas de problème de compréhension au lecteur Kototrou et Kotoondée qui ne se comprennent qu'après une chirurgie morpho-syntaxique. En effet les deux termes sont employés dans un contexte de description l'état des routes (pleines de trous) de la ville de Cotonou lors de la saison des pluies. Si l'on considère également que Cotonou peut aussi s'écrire Kotonou alors l'opération est réussie :

Kototrou = Kotonou pleine de trous (l'état des routes de Cotonou)

Kotoondée = Kotonou inondée (pendant la saison des pluies à cause d'un mauvais système d'assainissement).

- **Emprunt**

Les emprunts sont nombreux dans l'œuvre. Nous avons des emprunts de langue maternelle de l'auteur, transformation d'expressions populaires ou de proverbes français

-- Emprunts aux langues béninoises

Les emprunts aux langues béninoises sont souvent entre guillemets et mis en apposition avec leurs sens en français ou traduits en bas de page.

Exemples:

Des automobiles datant de mille huit cent « Kpokpodo » (des véhicules usés) (p.32)

Deux « mèguida » venus de leur Sahel lointain vendre le bon « chachaga » (viande de mouton grillée) (p. 33)

...Que t'a-t-elle donné à manger? Du « gbo témi »? (sorte de filtre d'amour)

- **Traduction mot-à-mot**

La mère de Simone ne l'écoutait plus que d'une oreille (p. 13)

Une traduction du yorouba « Iya Simone ». En Yoruba, les femmes ne sont souvent pas appelées par leurs noms ou par ceux de leurs époux. Elles sont identifiées par les noms de leurs enfants. D'où la construction *La mère de Simone* laisserait des zones d'ombres pour un francophone non averti.

- **Transformation d'expressions populaires ou de proverbes français**

Des maximes et des proverbes sont délibérément transformés par l'auteur. En d'autres termes, Adelaïde Fassinou adapte le français hexagonal aux réalités béninoises et ceci donne une certaine originalité à la langue, une certaine africanité au français métropolitain, une touché béninoise:

La gaité de cœur est la chose la mieux partagée du monde... (p. 11) adaptation d'une thèse du philosophe français René Descartes dans son œuvre *Discours de la méthode*: « Le bons sens est la chose la mieux partagée du monde. ».

Ventre affamé n'a point d'orgueil. (p.34) adaptation du proverbe: « Ventre affamé n'a point d'oreilles »

- **Le français oral**

Beaucoup de mots et expressions du français oral et même du français des rues des capitales francophones notamment ouest-africaines abondent dans presque toutes les nouvelles du roman.

Exemples:

... en un gentil tonton qui... (p.10)

... ça faisait une paye qu'elle s'était rendue chez la coiffeuse... (p.12)

... puisque c'est pour ça que nous sommes là (p.13)

Puis, elle leva la tête, ramassa sa bouche qu'elle ferma en un pli amer...
(p. 14)

Son mari lâcha la fourchette pleine de riz "saucé" ... (p.17)

Inutile de polémiquer sur le qui, comment et le pourquoi d'une telle chose... (p.25)

Tous les exemples ci-dessous montrent qu'Adélaïde Fassinou redéfinit l'écriture de la littérature africaine contemporaine. Elle va plus loin qu'Ahmadou Kourouma en empruntant ici et là pour créer une œuvre franco-africaine.

CONCLUSION

La lecture des œuvres d'étude a révélé que le roman francophone ouest-africain est en perpétuelle évolution linguistique. Une évolution marquée tant par l'histoire que par le désir des écrivains d'éduquer leurs anciens maîtres sur leurs valeurs et leurs richesses linguistiques. De *La Carte d'Identité* de Jean-Marie Adiaffi à *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler* d'Adélaïde Fassinou en passant par *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, les romanciers ouest-africains ont réussi à dompter le français hexagonal et à se le réapproprier. Si l'emprunt aux langues maternelles demeure le principal instrument linguistique et littéraire pour affirmer son africanité, le romancier ouest-africain peut aujourd'hui jouir d'autres procédés stylistiques tels que la traduction mot-à-mot, les néologismes, les proverbes etc. pour continuer cette construction d'une œuvre littéraire qui ne cesse de se définir.

Malgré les prouesses de cette pratique qui attire l'attention et l'admiration de la critique, l'on ne peut s'empêcher de se demander si cette pratique est à encourager. En effet, chaque pays francophone de l'Afrique de l'ouest possède sa variété du français hexagonal qu'on pourrait baptiser son régionalisme qui diffère d'une capitale à une autre. Et si les écrivains continuaient de se réapproprier le français en le soumettant à la domination de leurs langues maternelles, cela pourrait créer des crises de compréhension. Aussi, nous souhaitons à travers cette humble contribution, inviter les écrivains, les éditeurs et les professeurs de langue à organiser des conférences où ils élaboreront les bases et les limites de cette pratique.

BIBLIOGRAPHIE

Adiaffi J., *La Carte d'Identité* Paris: Hatier, 1980.

Kourouma A., *Les Soleils des indépendances*, Paris: Seuil, 1970.

Fassinou A., *Toute une vie ne suffirait pas pour en parler*, Paris: L'Harmattan, 2002.

Ouvrages littéraires et critiques:

Cesaire, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris: Présence Africaine, 1955.

Gassama Makhily, *La Langue d'Ahmadou Kourouma ou le français sous le soleil d'Afrique*, Paris: Karthala, 1995.

Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris: Nathan, 2003.

Neil Lazarus (dir.), *Penser le postcolonial - Une introduction critique*, Paris: Editions Amsterdam, 2006.

Rangira Béatrice Gallimore, *L'œuvre romanesque de Jean-Marie Adiaffi: le mariage du mythe et de l'histoire, fondement d'un récit pluriel*, Paris: L'Harmattan, 1996.

Roger Tro Dého, *Création romanesque négro-africaine et ressources de la littérature orale*, Paris: L'Harmattan, 2005.

Somdah Marie-Ange, *Identités postcoloniales et discours dans les cultures francophones*, Paris: L'Harmattan, 2003.